

LA PENSEE SOUFIE

d'après l'enseignement de  
HAZRAT INAYAT

EDITORIAL

Certains peuples orientaux, les Chinois en particulier, font coïncider le début de l'année avec celui du printemps, car c'est la saison où toute chose renaît à la vie et commence à croître après la longue mort de l'hiver.

Notre civilisation occidentale, essentiellement citadine, méconnaît l'harmonie avec la nature et la remplace par des conventions qu'elle estime commodes.

Or les rythmes naturels régissent tout être, vivrait-il enfermé dans une cave; et au grand afflux de vie qui se manifeste dans l'individu physique et psychique correspondent des courants spirituels puissants que ressent toute personne sensible.

Après Pâques, fête de la résurrection, de la renaissance spirituelle qui prend place après cette espèce de mort où l'âme humaine est crucifiée par la croix de l'illusion matérielle, vient le moment de l'Ascension. Moment où la conscience se dégage de la terre pour entrer dans son royaume céleste. La Pentecôte suit l'Ascension et suggère la maturité spirituelle; cet autre moment où l'être humain, étant passé par la renaissance puis ayant touché la perfection céleste, revient sur la terre connaissant tous les langages, toutes les clés qui régissent les âmes des hommes, afin de leur annoncer la Parole de Dieu. La Pentecôte clôt ainsi le printemps de la vie spirituelle et la mène au seuil de son été de son accomplissement.

Cet état d'accomplissement si rarement atteint ne peut l'être - d'après HAZRAT INAYAT - qu'en pratiquant ce qu'il nomme du mot anglais "selflessness" qu'on pourrait traduire par abnégation, ou mieux par effacement de soi, en d'autres termes en perdant son identité.

Le philosophe néerlandais Louis HOYACK nous le fait comprendre dans un article qu'il a eu la grande obligeance d'écrire spécialement (et directement en français) pour les lecteurs de cette revue. M. HOYACK fréquenta de longues années HAZRAT INAYAT jusqu'à la disparition de celui-ci, et sa démarche intellectuelle en reçut une forte empreinte.

Il est le premier et jusqu'à présent le seul à avoir tenté une approche et une étude systématiques de l'oeuvre écrite du Maître dans son "Boodschap van Inayat Khan" - "Message d'Inayat Khan", afin d'en faciliter l'abord au public occidental.

En outre il a écrit nombre d'ouvrages dont certains dans notre langue. Les titres de ceux-ci sont suggestifs des préoccupations de l'auteur: "Les Aubes de l'Humanité" (Marcel Rivière 1933) - "Le Symbolisme de l'Univers" - "L'Intelligence Créatrice", et le premier de tous à la fois par la chronologie et par l'affection que son auteur lui porte: "Retour à l'Univers des Anciens" - Ces trois derniers chez Chacornac à Paris.

Ne pas faire du Soufisme un système clos, une chapelle, mais au contraire se soucier de ses rapprochements avec les divers aspects des recherches philosophiques contemporaines est une des préoccupations de Louis HOYACK aussi bien que de certains collaborateurs de cette revue. Car la vie de la pensée comme celle de la matière, n'est faite que d'échanges.

On trouvera encore, dans ce numéro, un article signé: "Marie". Cet auteur semble surtout attentif aux correspondances poétiques et secrètes qui se dévoilent à la vue émerveillée de l'être humain pour peu qu'il ait ouvert les yeux de son cœur sur notre vieil Univers.

C'est la vision de l'artiste, qui fait pendant à la vision du philosophe dans la recherche de la Vérité.

Car si la vérité est une dans son aboutissement, les chemins sont multiples qui y conduisent. Et le Soufisme, d'après HAZRAT INAYAT est précisément cette attitude d'esprit qui les considère et les étudie avec une faveur égale.

## L'EFFACEMENT DE SOI

par

HAZRAT INAYAT

L'abnégation, appelée Enkesar par les Soufis, non seulement embellit la personnalité d'un être en donnant de la grâce à ses paroles, à ses manières, mais procure aussi dignité et pouvoir en même temps que l'esprit d'indépendance qui est le signe réel du sage. L'abnégation produit souvent l'humilité d'esprit, débarrassant l'âme de l'intoxication qui l'obscurcit. L'indépendance et l'indifférence sont deux ailes permettant à l'âme de voler et jaillissent de l'esprit d'abnégation. Aussitôt que l'esprit d'abnégation commence à étinceler dans le cœur de l'homme, une noblesse se remarque dans sa parole et son action qu'aucun pouvoir terrestre ni aucune richesse ne pourraient donner.

Bien des idées enivrent l'homme, bien des sentiments agissent sur l'âme comme le vin, mais aucun vin n'est aussi fort que celui de l'abnégation. C'est une puissance et c'est une fierté qu'aucune promotion terrestre ne peut donner. Devenir quelque chose, quoi que ce soit, est une limitation. Si quelqu'un était appelé roi du monde il ne serait pourtant pas empereur de l'univers. Le maître de la terre est encore l'esclave des cieux. Celui qui s'oublie lui-même n'est personne et pourtant est tout.

Le Soufi prend donc le chemin de n'être rien plutôt que d'être quelque chose. C'est ce sentiment de n'être rien qui du cœur humain fait une coupe vide dans laquelle se verse le vin de l'immortalité. C'est à cet état de béatitude qu'aspire toute âme à la recherche de la vérité. Être instruit est facile et être sage n'est pas très difficile; devenir bon est à notre portée, mais il y a une plus grande, plus haute réalisation que toutes ces choses et c'est de n'être rien. L'idée de ne devenir rien peut effrayer certains car la nature humaine est anxieuse de s'accrocher à quelque chose, le soi s'accrochant à sa propre personnalité, sa propre individualité. Une fois qu'on s'est élevé au-dessus de cela on a escaladé le Mt Everest, on est arrivé à l'endroit où cesse la terre et où commence le ciel.

Le but tout entier du Soufi est de voiler son moi imparfait même à ses propres yeux, par la pensée de Dieu, et cet instant où Dieu est devant lui et non plus son propre soi, est pour lui l'instant de parfaite béatitude. Mon Murshid, Abu Hashim Madani, disait qu'il n'y avait pour une âme sur ce chemin qu'une vertu et qu'un péché; vertu quand elle est consciente de Dieu et péché quand elle ne l'est pas. Aucune explication ne peut pleinement décrire cette vérité sinon l'expérience du contemplatif pour qui, s'il est conscient de Dieu,

une fenêtre face au ciel s'est ouverte, et s'il est conscient du soi, l'expérience est contraire. Etre conscient du soi est la cause de toute la tragédie de la vie. Toute douleur et tout découragement viennent de là. Si quelque chose peut débarrasser l'homme de la pensée du soi, il peut, jusqu'à un certain point, être soulagé de sa douleur, mais la conscience de Dieu donne un soulagement parfait.

---

## LE BUT DU SOUFI

par

HAZRAT INAYAT

Le but du Soufi dans la vie est de s'accorder avec toutes les religions, de ne médire d'aucune société. Qu'il s'agisse du Christianisme, du Bouddhisme, du Judaïsme, de l'Hindouïsme ou de n'importe quelles autres religions, il ne voit pas la faiblesse ou les erreurs qui pourraient être en elles mais seulement ce qu'elles ont de bon; car chacun en ce monde fait ce qui, pour lui, est le mieux ou tout au moins il le croit. Le but du Soufi est celui du monde tout entier: connaître. Mais en même temps, il veut être en harmonie avec les autres, s'unir à eux et non chercher des différences. Son but est donc non de voir la dualité mais l'unité ce qui, en somme, est le but de toutes les religions, la seule différence étant dans l'importance donnée à ce but aux différentes époques de l'évolution du monde.

Dieu existe en tant que Conscience parfaite et inactive, se suffisant à Lui-même ce qui est le signe de Sa Perfection. Son activité apparaît dans sa manifestation. Là aussi le Soufi voit l'unité de Dieu. Il garde Dieu constamment devant les yeux, reconnaît comme venant de Lui toute gentillesse reçue d'amis, du père ou de la mère: car à travers eux Dieu agit. Tout sentiment ressenti d'obligation, de gratitude, c'est à Dieu qu'il l'adresse, Lui attribuant l'amitié, l'amour qu'il ressent pour ses parents, ses relations, ses amis, son bien-aimé.

Allusion à la boucle de cheveux de la bien-aimée est souvent faite dans les poèmes Soufis. Dieu apparaît au poète comme l'aimée, il Le reconnaît comme le parent et l'ami. A chaque respiration il répète le nom de Dieu et c'est pourquoi il pense que rien n'a autant de valeur en ce monde que le souffle. On pourrait dire: "pourquoi répéter la même pensée un million de fois? S'il y avait quelque variation dans la pensée ce serait mieux". Mais ce n'est que par une pensée, par la même pensée qu'un être peut s'unir à sa propre origine.

On peut se demander: est-ce que le Soufi cherche à devenir un guérisseur, un clairvoyant, à communiquer avec les esprits,

analyser le monde des phénomènes, ou désire-t-il s'attacher à quelque prophète ou maître, rechercher la présence de Dieu, désirer atteindre le ciel ou suivre quelque religion. Aucune de ces choses n'est son but.

Beaucoup désirent la connaissance mystique afin de devenir des guérisseurs, se guérir eux-mêmes et leurs amis sans présenter une note d'honoraires et être guéri sans l'aide d'un médecin. Il est possible que ces choses viennent à un Soufi sur son chemin vers un but plus élevé. Il se peut qu'il les rencontre toutes pendant le voyage, mais s'y maintenir serait comme se rendre à la gare pour accueillir un ami, s'arrêter en chemin pour parler à d'autres connaissances et arriver ainsi trop tard à la gare.

Le Soufi cherche-t-il la présence de Dieu? Dépend-il de la médiation d'un prophète ou d'un maître? Là aussi la réponse est non. Il ne cherche pas la présence de Dieu car où il y a présence il y a dualité et son but est l'unité. (1) Il ne peut y avoir de présence dans l'unité. Il ne cherche pas à s'attacher pour toujours à quelque maître, ne souhaite pas aller au ciel car il le voit partout.

Quand l'imagination a aidé une fois un homme à le mettre en présence de Dieu, Dieu alors a été réveillé dans son cœur. Avant même qu'il ne prononce une parole, elle est alors entendue de Dieu. Quand il prie dans une chambre, il n'est pas seul, il y est avec Dieu. Pour lui Dieu n'est pas au plus haut des cieux, mais à côté de lui, devant lui, en lui. Le ciel alors est sur la terre et la terre est le ciel. Personne n'est alors pour lui aussi vivant que Dieu, aussi intelligible que Dieu et les noms; et les formes devant sa conscience sont tous recouverts par Dieu. Chaque parole prononcée en prière est alors une parole vivante, apportant une bénédiction non seulement pour lui mais aussi pour tous ceux qui l'entourent. Le genre de prière est la seule vraie manière de prier et par elle se fait l'accomplissement de son objet.

Quel est alors le but du Soufi? Il cherche à atteindre cette expérience en laquelle il n'y a pas d'expérience selon le sens habituel du mot. Il y a deux tendances: la tendance vers la manifestation qui nous a menés à ce monde de variété, et la tendance vers l'inactivité qui nous ramène à l'état d'où nous venons. La perfection n'est pas seulement dans le non-manifesté, ni dans la manifestation seule, mais dans l'union des deux.

L'âme sur son chemin vers la manifestation a recueilli autour d'elle, sur tous les différents plans, les vibrations qu'elle a rencontrées, depuis les plus fines jusqu'aux plus grossières vibrations physiques. Mais cela aussi est la perfection du Créateur. Nous ne pourrions jouir du plus haut s'il n'y avait le plus bas, ni du suave s'il n'y avait l'amer. Si

tout était le mieux, nous ne jouirions pas du mieux ni d'aucune couleur s'il n'y en avait qu'une. Je me souviens des paroles d'un poète disant: " Seigneur, ne me laisse pas vivre dans ce monde où le camphre, le coton et l'os sont considérés comme étant blancs". Plus il y a de couleurs, plus il y a de nuances et plus grande est notre jouissance. Mille, cent mille imperfections sont créées pour qu'une seule perfection entière soit façonnée. Il en est de même pour un artiste qui peint. Il a ses couleurs, ses pinceaux, il dessine la silhouette et la réussit du premier ou du dixième, du centième ou du millième coup de pinceau.

La tâche du Soufi est de retirer les voiles. Notre âme est recouverte de tant de vibrations différentes qu'elle ne peut se voir elle-même. Par ses méditations, ses exercices, le Soufi enlève d'abord le corps physique et observe ce qu'il voit sans ce corps. Il se débarrasse ensuite du plan astral où l'homme vit dans ses pensées et ses sentiments et voit de quoi il est conscient sans ce plan. La conscience est semblable à un rideau devant lequel on se tient avec une petite lanterne. Le reflet de la lanterne est projeté sur le rideau et encercle ou limite une certaine partie du rideau qui reçoit les impressions.

Le Soufi s'efforce vers la réalisation du soi et il y arrive par le truchement de son idéal divin, son Dieu. Par là il touche à cette vérité qui est le but ultime et le désir ardent de chaque âme. Ce n'est pas seulement la réalisation, c'est un bonheur que les mots ne sauraient expliquer. C'est la paix, la paix que chaque âme désire ardemment.

Et comment l'atteint-elle? Par la pratique de la présence de Dieu (1); par la réalisation de l'unité de l'être tout entier en travaillant à chaque moment du jour, consciemment ou inconsciemment, à maintenir la vérité devant sa vision malgré les vagues d'illusions s'élevant continuellement qui détournent son regard de la vérité absolue. Et quel que soit le nom donné à une secte, un culte, ou une croyance, aussi longtemps que des âmes s'efforcent vers ce but, pour un Soufi elles sont toutes Soufis. L'attitude du Soufi envers toutes les différentes religions est de respect. Sa religion est le service de l'humanité et son seul objectif à atteindre est la réalisation de la vérité.

(1)

N.D.L.R.: La présence de Dieu n'est pas le but de la vie du Soufi. Il ne saurait trouver l'accomplissement de son existence ailleurs que dans l'union parfaite avec Dieu, là où toute présence de "toi" et de "moi" aura cessé. Mais il pratique la présence de Dieu comme une méthode pour accorder son âme à Dieu, le considérant comme l'Être Unique, dont la lumière se trouve dans toutes les formes, l'amour dans tous les êtres.

LA NOTION D'IDENTITE CHEZ INAYAT KHAN (1)

En opposition avec la théologie officielle aussi bien qu'avec la théosophie, l'identité de l'homme selon Inayat Khan ne réside point dans le centre de son être mais à sa périphérie. C'est ce qui est nettement exprimé par la phrase que voici: "L'homme consiste en son impression", tirée du livre: "L'Ame, son origine et son but". Les impressions de l'homme sont par définition ce qui lui est surajouté du dehors. L'homme est pour ainsi dire comparable au bulbe d'un oignon, formé de pelures placées l'une autour de l'autre. Ces pelures sont ses impressions, les unes plus profondes, les autres plus superficielles dont l'ensemble forme sa personnalité, c'est-à-dire le reconnaissable en lui. La psychologie américaine (entre autres G. H. Mead) a introduit l'idée du "role taking" (prendre ou jouer un rôle). Selon cette école de psychologues l'homme est essentiellement acteur, qui prend et joue des rôles. Ces rôles à leur tour sont empruntés; empruntés au milieu où l'enfant a grandi et où plus tard il continue à vivre. L'homme est moins original qu'il ne le croit. Il est comme un disque de phonographe. Il reproduit ce qu'il a reçu, et parmi un grand nombre d'individus, un seul tout au plus fera quelque chose de nouveau à partir des matériaux qu'il a accueillis. Dans des sociétés de caractère plus restreint il reste donc peu de marge pour l'originalité. Celui qui se frappe la poitrine en pensant: "C'est mon opinion, c'est ma méthode" puisse-t-il ne jamais oublier que rarement "son" opinion est la sienne propre, mais qu'en réalité il répète les idées de son entourage. La mode est l'échantillon le plus spectaculaire de ce que Tarde a appelé "les lois de l'imitation" et Inayat Khan "les lois de la réverbération" psychique.

Il y a continuité dans la structure des "rôles"; c'est-à-dire c'est ce qui se passe le plus souvent. Ce qui vient plus tard s'arrange concentriquement autour de l'antérieurement acquis. Moins il y a de divergences entre les rôles de quelqu'un et entre leurs résonances émotives et plus il s'agit d'un homme tout d'une pièce comme on dit. Grâce à cette psychologie - ou si l'on veut anthropologie - on explique facilement le fait bien connu de chacun et spécialement de chacune de l'importance de nos vêtements et de leur réaction sur notre "moi". On n'exagère point en disant que l'homme ou la femme bien mis a un autre "moi" que celui qui va en haillons. La suggestion de l'uniforme sur celui qui le porte est bien établie, et on n'exagère pas non plus lorsqu'on affirme que la livrée fait le valet au point de vue psychique. Le métier qu'on exerce, la

(1) Par "Identité" de l'être humain il faut entendre la somme de tout ce par quoi un individu se présente comme une unité vitale avec des caractéristiques qui lui sont propres.

profession qu'on pratique confère une empreinte indéniable aux individus: de même la situation sociale de chacun est un facteur qui façonne une personnalité empirique. Nous sommes ce que nous sommes en fonction d'une société ou plus exactement d'une certaine société. La "psychologie sociale" se rend compte de l'interdépendance sociale des membres d'une collectivité. Tel individu que nous connaissons est le produit de telles expériences dès sa naissance, en action réciproque avec tel entourage. Cette conception est un des principaux arguments contre la théorie classique de la réincarnation. Car tel "moi" ne saurait se répéter dans le temps, à cause de la différence totale entre les circonstances actuelles et futures, ou antérieures. D'autres circonstances donneront une autre identité, c'est-à-dire un autre moi.

Selon l'anthropologie Inayatiste, l'identité se perd au fur et à mesure que l'on pénètre dans le fond de notre être. L'anonymat remplace peu à peu l'identité, à tel point que ce que l'on peut appeler le centre de nous-mêmes, l'âme, "l'Atman" de la philosophie védantique, n'a plus aucune identité du tout, mais est universel. La vie de notre vie n'est plus notre vie, mais la Vie de Dieu qui vit en nous, en chacun de nous. Ses rayons s'individualisent à cause de ce qui s'y ajoute. La lumière du soleil qui est une, s'individualise, pour ainsi dire, lorsqu'elle éclaire un objet d'une certaine couleur ou qu'elle rayonne dans une chambre. Enlevez cet objet, démolissez la maison où se trouve cette chambre et la découpeure de la lumière solaire disparaît.

Or, la survie n'est selon Inayat Khan, néoplatonicien sur ce point, rien d'autre que la liquidation graduelle du paquet d'impressions que nous avons amassé pendant notre vie terrestre et encore plus pendant le processus involutif dont le terme final est la naissance. Inayat Khan a parlé d'un voyage cyclique de l'âme humaine. Un voyage qui va de l'Unité avec Dieu, la source divine de Lumière, en passant par les "plan supérieurs" jusqu'à l'incarnation en un corps physique, et dont le choc en retour est une évolution, une sorte de palindromie (1) vers l'Origine. Il s'agit d'un dépouillement du "moi". Ce qui en involuant est positif, devient négatif en évoluant de nouveau à travers les plans supérieurs, mais cette fois en sens opposé. Jésus a dit que pour gagner sa vie il faut commencer par la perdre. La vie qu'il faut perdre, c'est précisément cette vie d'identité, et la vie qu'il faut gagner, c'est la vie universelle, anonyme, divinement une, de sorte que la partie individuelle, mortelle se dissout graduellement en le Dissolvant qu'est la Lumière essentielle. Cette idée de réduction à zéro de notre partie possédant identité - réduction en laquelle réside notre véritable salut et félicité - quoiqu'un des thèmes cardinaux de l'enseignement Inayatien, se trouve sous une forme ou l'autre chez tous les véritables mystiques. C'est ainsi que Meister Eckart, le fameux mystique allemand du 13/14ème siècle a prononcé cette énigmatique parole: "Lorsque je viens dans le dessous, le fond, le fleuve et la source de la Divinité, nul ne me



demande d'où je viens ni où j'ai été. Là je ne manque à personne, car là tout perd son être indépendant". Et du même nous avons encore ceci: "Car tout notre être ne tient à rien d'autre qu'à une annihilation". (Zunichtenwerdung). Le poète Soufi persan Rumi a dit: "O laisse-moi ne point exister, car mon existence proclame en sons d'orgues: à Lui nous retournerons". Non moins profonde est cette ligne d'un autre mystique persan Saadi (dans la traduction de Goethe, West-Oestliche Divan) O rossignol (symbole de l'âme humaine) apprends l'amour pour Dieu de la mouche, qui vole autour de la lumière, se tait et finit par se faire brûler en elle".

Plus les formules changent, en ce qui a trait à ce mystère, plus elles restent les mêmes. C'est qu'il s'agit ici d'une expérience existentielle qui se fait chez tous les peuples et dans tous les temps, de même que partout l'expérience du soleil est identique. Quoiqu'il en soit, l'enseignement, ou plutôt le témoignage, d'Inayat Khan sur ce point, à notre époque où l'humanité semble avoir perdu le contact avec les vérités perpétuelles est de la plus haute importance pour quiconque veut passer outre afin de retrouver, comme disait René Guénon, la "Tradition primordiale".

Louis Hoyack.

(1) Mot grec signifiant: marche de retour.

## LE LANGAGE DE L'ENCENS

La magie des odeurs est une des plus vieilles du monde et l'une des plus naturelles. Au point que nous nous en trouvons constamment baignés et influencés sans en être, d'habitude, aucunement conscients.

De sorte que la superstition qui attribue à telle ou telle plante une influence sur la vie de la personne qui la possède n'est pas sans fondement. Non seulement en effet la santé physique de la personne, mais son caractère et la couleur de ses sentiments peuvent en recevoir un changement. La plus grande part de cette influence provient de l'odeur de la plante, tandis que sa forme et sa couleur y contribuent d'une manière beaucoup plus discrète. Et si l'on s'émerveille de ce que notre odorat ait le privilège de subir une telle influence; et si l'on demande pourquoi elle ne viendrait pas plutôt par la vue ou par l'ouïe qui semblent jouer dans notre existence un rôle de bien plus d'importance, je répondrai que les odeurs nous atteignent beaucoup plus profondément parce qu'elles pénètrent en nous par le souffle.

Bouchez vos oreilles, fermez vos yeux, croisez bras et jambes, vous ne pourrez vous retenir de respirer. Vous avez contrôle sur les premiers, mais votre contrôle sur le dernier est des plus relatifs. Et comme le souffle joue pour nous un rôle vital, comme il touche et relie à la fois notre corps et notre monde intérieur à la conscience, ainsi tout ce qui vient par le souffle peut avoir son influence sur l'être extérieur ou intérieur.

C'est pour cette raison même qu'on brûle dans les édifices religieux de l'encens, de la myrrhe ou du santal. Certains esprits réfléchis et enclins au doute philosophique s'en sont étonnés et parfois même, scandalisés. Ils ont formulé des réserves sur cette pratique en se demandant s'il ne valait pas mieux venir écouter la Parole de Dieu dans sa pureté et sa simplicité, sans l'aide de ces odorants artifices. L'odeur de l'encens, comme la beauté des fleurs et la rutilance des ornements n'est elle pas comme un leurre qu'on présenterait à des poissons? Les fidèles ne viennent-ils pas au Temple de Dieu attirés par le leurre de la beauté périssable, qui parle aux sens et non pour cette beauté intérieure et imperissable attachée à la Parole?

Ces philosophes et ces penseurs ont oublié que la Parole de Dieu est multiforme. Ils ont oublié cette plus grande Parole qui est l'univers entier, où chaque chose et chaque être n'est pas seulement une chose et un être tel que les voient nos yeux indigents, mais une parole de vie qui porte en soi une signification en proclame sa raison d'être dans le vaste dessein de la création.

Pour celui qui a les yeux ne serait-ce qu'entrouverts, il y a ainsi beaucoup de choses placées entre la terre et le ciel, chargées d'expliquer à la terre les réalités du ciel. De sorte que ce monde qui pour un regard tourné vers la maté-

rialité n'est qu'un monde matériel, est au contraire d'une richesse inimaginable pour celui qui pénètre au delà des apparences. Et surtout il assume une signification entièrement différente.

Pour en revenir aux odeurs, l'odeur d'une chose est proche de son essence même, la signification de son être intemporel y est plus évidente que dans son apparence visible. C'est pourquoi les Soufis posent cette question si étrange: Est-ce la fleur qui est préexistante au parfum, ou le parfum à la fleur? Question qui sous son apparence innocente couvre un abîme.

Depuis les temps immémoriaux donc, l'encens, la myrrhe, le santal sont brûlés dans les édifices religieux. C'est que leur sacrifice au sein du feu et l'odeur qui s'en exhale parlent au sentiment de l'homme. C'est qu'ils adressent un inconscient appel à tous les coeurs dévots. Comme si leur parfum, s'insinuant dans l'être de qui est prêt à l'accueillir, lui murmurerait aux oreilles le secret du sacrifice de soi dans la flamme de l'amour; qui dégage aux yeux de la conscience humaine sa propre essence: essence qui lui parle de sa divine origine.

Ainsi dans cet univers tout est secret sur secret. Et le secret des choses et des êtres n'est pas à découvrir dans leur apparence multiforme et changeante, mais dans leur parfum, c'est à dire dans leur essence même, qui d'aventure peut nous montrer le chemin de Dieu.

MARIE

Encens, que murmurais-tu au Service Divin?

- Nulle prière ne peut atteindre à Dieu si elle ne s'élève d'un coeur embrasé.

Encens, que prêchais-tu dans l'église?

- Celui qui endure la peine au service d'autrui doit s'élever de ce monde mortel jusqu'aux sphères d'immortalité.

Encens, que signifie ton parfum?

- Mon parfum est l'évidence du sacrifice de mon moi.

Encens, dis-moi quelle morale est voilée sous ta nature?

- Lorsque mon coeur endure l'épreuve du feu, ma qualité cachée devient manifeste.

Encens, dis-moi le secret de ton être!

- Je suis le coeur de l'amant de Dieu dont le soupir profond s'élève jusqu'En Haut, tandis qu'il répand son parfum alentour.

du VADAN de HAZRAT INAYAT

## L'EMBLEME SOUFI

Le coeur ailé qui orne la couverture de cette revue est utilisé par les Soufis depuis les temps anciens. Hazrat Inayat l'adopta pour représenter son message.

Le coeur humain est en réalité l'âme enveloppée dans son amour pour la Manifestation, la matière. Cependant, sous cette enveloppe, elle conserve le souvenir nostalgique de son existence primitive, divine et illimitée. Et sous certaines conditions, il lui est possible de remonter à cette existence, ce que symbolisent les ailes.

L'image de ces conditions est inscrite dans le coeur lui-même. La première est la présence du croissant qui présuppose la qualité réceptive et figure la lune au moment où elle commence à refléter l'éclat du soleil. Etre réceptif à l'appel de la Vérité est la qualité essentielle du disciple. En fait l'enseignement central du Soufisme est d'apprendre à devenir un disciple; car c'est aussi la seule chance de devenir un Maître.

L'étoile qui surmonte le croissant symbolise les rayons de la lumière divine lorsqu'elle va vers la manifestation.

Ainsi la contemplation de la lumière divine en action sous toutes les formes de l'univers élève le coeur réceptif jusqu'à la conscience de l'illimité.

-----

## L'ÂME, SON ORIGINE ET SON BUT

par HAZRAT INAYAT

VERS LE BUT.Chapitre II.

Que fait une âme parvenue à la sphère du Génie au cours de son voyage de retour? Elle continue à faire les mêmes choses que sur la terre, justes ou injustes, bonnes ou mauvaises, elle suit les mêmes tracés que ceux suivis pendant sa vie. N'y a-t-il pas de progrès pour cette âme? Si, il y en a, mais dans la même direction, aucun changement ultime n'a nécessairement lieu; l'âme se trouve dans des sphères plus claires, c'est pourquoi elle connaît mieux son chemin que sur terre. Quelle est sa destination? La même, quoiqu'elle puisse être cachée sous un millier d'objets. Chaque âme est en route pour le même But, comment en serait-il autrement? Songez combien un être s'attache aux lieux où il a séjourné, combien on est attiré vers un endroit solitaire où l'on s'est assis une fois, jouissant de la beauté de la nature. Combien l'âme alors ne doit-elle pas être attirée, consciemment ou inconsciemment, vers sa Source qui est sa Demeure Eternelle?

Quel lien les âmes ayant quitté cette terre ont-elles avec ceux qu'elles y ont laissés? Aucun, hormis celui créé par le lien d'amour et de sympathie. Connaissent-elles toutes les conditions existant sur la terre? Oui, si elles s'en soucient. Si elles s'en soucient, comment peuvent-elles savoir? N'y a-t-il pas de mur entre ceux qui sont sur terre et ceux qui l'ont quittée? Il y a un mur qui se dresse seulement devant ceux de la terre et non devant ceux qui ont passé de l'autre côté. Ceux-ci s'élèvent au-dessus de ce mur et voient, s'ils veulent voir, aussi clairement que nous les conditions du monde, plus clairement même.

Leur faut-il un médium pour observer les conditions terrestres ou le peuvent-elles sans aucun médium? Non, il leur faut un médium, un médium sur terre comme instrument, car elles ont besoin des yeux physiques pour voir, des oreilles physiques pour entendre et des sens physiques pour expérimenter la vie dans le monde physique. Alors comment font-elles? Elles cherchent à se loger dans le coeur d'un être sur terre et se concentrent sur son mental, recevant par ce médium toute la connaissance et toutes les expériences terrestres qu'elles désirent avoir aussi nettement que cet être. Si l'esprit d'un homme de science par exemple, désire apprendre quelque chose de la terre, il peut se concentrer sur le mental de quelqu'un encore incarné dans un corps. Il peut choisir un artiste ne connaissant rien à la science et apprendre ainsi tout ce qu'il désire savoir sur l'art; l'artiste cependant continuera à ignorer

la science comme auparavant, sauf qu'il aura quelque vague idée ou quelque intérêt dans les découvertes scientifiques.

Les esprits apprennent-ils toujours de la terre ou enseignent-ils ceux qui s'y trouvent? Les deux, ils apprennent et enseignent aussi. Il y a-t-il quelques esprits se désintéressant de la vie qu'ils ont abandonnée? Beaucoup, et parmi eux de bons esprits se souciant uniquement du voyage qui est devant eux. En règle générale ce sont ceux dont le cœur est encore attaché à la vie terrestre et en qui l'intérêt pour le voyage vers l'avant n'a pas encore été allumé qui sont enclins à vouloir communiquer avec la terre. Il y a cependant des exceptions, des esprits qui par bonté pour un être, ou pour quelques-uns ou pour beaucoup, désirent garder le lien avec la terre afin de pouvoir servir et être utiles.

Les esprits de ce genre continuent à avancer vers le But et ne sont pas retenus par la communication avec les habitants de la terre.

Quel lien les esprits sur la voie du retour ont-ils avec les habitants de la sphère des Génies? Ils sont aussi éloignés d'eux qu'une planète l'est d'une autre, étant cependant du même Univers. Rencontrent-ils les habitants de cette sphère? Oui, mais seulement ceux des esprits qui ne sont ni enfermés, ni emprisonnés ou captifs dans leur propre monde, ceux qui même sur terre ont acquis la force et le pouvoir de briser les cordes qui les liaient et se sont libérés de n'importe quelle situation quelque difficile qu'elle soit. Mais comment ces êtres courageux en sont-ils arrivés là? En s'élevant au-dessus d'eux-mêmes. Si ce moi limité qui crée le faux égo est brisé et qu'on s'est élevé au-dessus des limitations de la vie sur tous les plans d'existence, l'âme brisera toutes les limites et fera l'expérience de cette liberté qui est l'objet du désir ardent de toute âme.

L'âme en marche vers la Manifestation dans des corps différents, se recouvre ainsi de corps superposés et possède un pouvoir qu'elle emploie à un degré plus ou moins grand, au renouvellement des tissus du corps ou à sa guérison. L'enfant né dans une famille où il y a des infirmités physiques, naît déjà guéri des conditions héréditaires et avec des tissus renouvelés. L'âme étant le souffle divin, purifie, revivifie et guérit l'instrument dans lequel elle s'active. Pendant son voyage de retour l'âme montre le même phénomène d'une manière différente. Libérée (ou libre) de toutes les impressions de maladie, de tristesse et de misère qu'elle a expérimentées sur terre et fait passer dans le monde de l'esprit, elle guérit son propre être et renouvelle les tissus de ce corps qui lui reste après avoir quitté le corps physique. Elle se purifie de toute maladie et impression de maladie, renouvelant ainsi la vie dans le monde de l'esprit suivant

son degré d'évolution. Mais, évolution à part, la tendance de l'âme est de rejeter tout ce qui lui est étranger, que ce soit du corps physique ou du corps mental qu'elle possède encore dans le monde de l'esprit.

L'âme est continuellement en voyage. Sur un plan ou l'autre elle voyage tout le temps et pendant ce parcours elle a un but à accomplir, de nombreux buts contenus et cachés en un but unique.

Certains projets ne s'accomplissent pas pendant notre temps sur terre; ils sont réalisés au cours du prolongement du voyage dans le monde de l'esprit, car rien de ce que le coeur humain a une fois désiré ne reste sans accomplissement. Ce qui ne se réalise pas ici l'est dans l'au-delà. Le désir de l'âme humaine est le souhait de Dieu, petit ou grand, juste ou injuste et il a son heure de réalisation. Si ce moment ne vient pas tandis que l'âme séjourne sur le plan terrestre, il vient à elle dans le monde de l'esprit.

L'âme prouve son origine divine sur tous les plans d'existence en créant pour elle-même tout ce qu'elle désire, en produisant pour elle-même l'objet de son coeur, en attirant à elle tout ce qu'elle désire. La Source de l'âme est parfaite, de même que son But, c'est pourquoi même à travers sa limitation, l'âme possède l'étincelle de la perfection. La nature de la perfection est d'être sans désir. C'est sur la terre où elle vit la vie de limitation que l'âme expérimente celle-ci. Son désir unique pourtant est la perfection. Chaque besoin est ainsi comblé car l'Etre Parfait, même dans ce monde de variétés, fait tout ce qu'il est possible pour éprouver la perfection.